

grands mots peint bien le solennel mensonge de cette tristesse officielle !

Il y a quelque chose de plus frappant encore dans ce tableau de la stupeur de Rome sous la tyrannie soupçonneuse de Tibère : *Non alia magis anxia et pavens civitas, egens adversus proximum; congressus, colloquia, notæ ignotæque aures vitari; etiam muta atque inanima, tectum et parietes circumspectabantur* (1). Ce dernier mot fait frissonner.

Je ne puis résister au désir de citer encore un échantillon de cet art incomparable de décrire magnifiquement les grandes scènes, en quelques lignes, et je l'emprunte au récit de la sédition qui emporta l'empereur Galba : *Agebatur huc et illuc Galba, vario turbæ fluctuantis impulsu; completis basilicis et templis lugubri; prospectu; neque populi neque plebis ulla vox; sed attoniti vultus et conversæ ad omnia aures; non tumultus, non quies, quale magni metus et magnæ iræ silentium est* (2).

Ainsi que le montrent ces exemples, Tacite a le plus grand soin de combiner son style de manière à lui faire produire, sur l'imagination et sur l'esprit, un effet simultané. Est-ce à dire pour cela que tout le mérite littéraire de l'histoire repose dans l'artifice de sa forme ? Non : Car, si

(1) Jamais Rome ne fut en proie à plus d'anxiété, à plus d'alarmes : le pauvre était un ennemi pour ses proches ; on évitait de s'aborder, de s'entretenir ; on ne s'ouvrait à aucune oreille connue ou inconnue ; les objets muets et inanimés, les murs, les toits eux-mêmes, tout était observé avec effroi. (Lib. VI c. LXIX.)

(2) Galba était entraîné, en sens opposés, par les flots mouvants de la foule qui l'entourait. On se pressait de toutes parts dans les basiliques et dans les temples ; spectacle lugubre. Aucun cri ne s'élevait du sein de cette multitude ; mais les visages étaient consternés, les oreilles attentives à tous les bruits : Ce n'était ni le tumulte, ni le calme, mais le silence des grandes terreurs ou des grandes colères. Hist. lib. I. c. XL.)